Trouvailles monétaires à l'amphithéâtre

Autor(en): **Martin, Colin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **15 (1951)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-242057

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TROUVAILLES MONETAIRES A L'AMPHITHEATRE

Colin Martin

Au cours des dernières fouilles entreprises à l'amphithéâtre d'Avenches, les vigilants terrassiers ont ramassé quelques pièces de monnaies, peu à la vérité, mais cela s'explique. Il nous semble, en effet, que l'amphithéâtre, resté visible à un chacun, doit avoir été l'objet de fréquentes explorations au cours de l'histoire. Nous savons l'engouement pour les « médailles » des artistes et des lettrés des XVII^me^ et XVIII^me^ siècles, pour imaginer que plus d'un doit avoir porté sa pioche dans les décombres de l'amphithéâtre. Il est normal que des ruines moins apparentes, des rues, des immeubles effondrés et recouverts de terre, des régions livrées à l'agriculture, n'aient pas été fouillés aussi fréquemment. C'est probablement pourquoi elles nous ont livré un beaucoup plus grand nombre de monnaies et de menus objets.

L'intérêt archéologique des trouvailles monétaires est double : d'une part il nous renseigne sur la monnaie en circulation, donc sur l'occupant, son commerce, ses relations avec l'étranger ; d'un autre côté, les monnaies recueillies nous permettent de dater les sites ou les immeubles auprès desquels on les a trouvées. Encore faut-il que les fouilles aient été faites avec grand soin pour que l'on puisse rattacher avec certitude les trouvailles monétaires aux murs eux-mêmes ; les trouvailles faites en superficie présentent moins d'intérêt. Les plus précieuses sont celles faites sous des couches de remblais de l'époque romaine, sous des couches de cendre ; elles permettent de dater les remblais ou les incendies qui les ont ensevelies.

La dernière campagne de fouilles de l'amphithéâtre a livré 48 pièces de l'époque romaine; toutes sont d'un faible intérêt numismatique. Très oxydées, frustes, presque illisibles, elles n'enrichiront pas, à proprement parler, les vitrines du musée. Toutefois, elles sont des témoins précieux puisque, nous savons, par la littérature classique, à peu près en quelle année elles ont été frappées.

La série comporte: 14 pièces du I^er^ siècle, 26 du second, 2 du troisième et 6 du quatrième. Toutes ces pièces sont en bronze.

Du premier siècle, nous trouvons 4 pièces d'Auguste (30 av. J.-C. — 14 apr. J.-C.); 2 de Tibère (14-37); 4 de la même époque d'une lecture difficile: 3 de l'empereur Claude (41-54) et une de Domitien (81-96).

Le second siècle est représenté par 8 pièces de Trajan (98-117); 5 d'Adrien (117-138); 6 d'Antonin (138-161); 5 de Marc-Aurèle (161-180); 2 de Commode (180-192) et une de Dide Julien (193).

Le troisième siècle est représenté par 1 pièce d'Alexandre Sévère (222-235) et une de Tacite (275-276).

Enfin nous avons trouvé pour le quatrième siècle 5 pièces de Constantin 1^er^ (306-337) et une de Constance II (335-361).

La détermination exacte de toutes ces pièces n'a pas été possible. On peut toutefois dire à peu près à quelle époque elles ont été frappées, ce qui permet de les classer comme dit ci-dessus. Il n'a pas été possible de déterminer pour chaque pièce dans quel atelier elle a été frappée. La plupart d'entre elles l'ont été à Rome; quelques-unes du 1^er^ siècle proviennent de l'atelier de Lyon. Il y aurait, de toute manière trop peu de pièces pour nous permettre de tirer des conclusions, — comme

on peut le faire dans certains cas, — sur les voies commerciales suivies par les marchands de l'époque romaine. Il est caractéristique, à Vidy, par exemple, de relever un très grand nombre de pièces pour le début du 1er siècle frappées dans les ateliers de Nîmes et de Lyon.

Nous savons qu'à partir du milieu du IIIme siècle, la monnaie subit une dévaluation considérable. Le format et le poids ne cessent de diminuer à partir d'Alexandre Sévère. Alors qu'au Ier siècle, les sesterces avaient la dimension de nos pièces de cinq francs, ils n'ont plus, sous Constantin, que celui de nos pièces de vingt centimes. Malgré l'exiguïté des pièces des IIIme et IVme siècles, il s'en trouve de très grandes quantités dans les zones régulièrement occupées. Ce n'est donc pas pour cela qu'à l'amphithéâtre d'Avenches, il ne s'est trouvé, lors des récentes fouilles, que quelques pièces des IIIme et IVme siècles. La raison nous paraît être que pour des causes inconnues, l'amphithéâtre a été moins utilisé ou peut-être même complètement abandonné dans le courant du IIIme siècle. Il n'est toutefois pas possible de fonder un tel jugement sur la minime quantité de pièces de monnaies que nous avons examinées. D'autres renseignements pourront contredire ou corroborer cette indication.

Du point de vue numismatique, comme nous l'avons dit plus haut, peu de pièces sont intéressantes et mériteront d'être exposées.

Signalons toutefois une assez jolie tête de Faustine, femme d'Antonin, au cou élancé, au front orné d'un diadème, la coiffure se terminant par un chignon extrêmement élégant.

La pièce de Dide Julien est intéressante. Les frappes de cet empereur, qui n'a régné qu'une année, sont plutôt rares ; sans être artistique, l'ef-

figie est très expressive ; le droit est fort bien conservé ; le revers de ce sesterce représente la Fortune dont les attributs sont un gouvernail et une corne d'abondance, symboles de la richesse créée par le commerce maritime d'une part et par l'agriculture d'autre part.

Une pièce frappée par les monétaires d'Auguste, porte une contre-marque apposée par Tibère (TIB. AVG) ; cette estampille était consécutive à une sorte de contrôle des pièces en circulation.

Nous avons encore une effigie assez bien conservée de Sabine, femme d'Adrien et de Faustine II, femme de Marc-Aurèle. Enfin, signalons que les pièces les mieux conservées de Constantin ont été frappées deux à Trèves et une à Arles.

Si modeste que soient ces dernières trouvailles monétaires, effectuées à l'amphithéâtre d'Avenches, elles nous apportent néanmoins quelques indications.

Quelques-unes d'entre elles pourront être classées et complèteront ainsi les collections du musée puis permettront un jour la publication d'une œuvre plus générale sur les trouvailles monétaires faites sur le territoire d'Avenches.

Colin Martin.